

Fientes, crottes, laissées, miroirs, moquettes, fumées et autres épreintes

Jean-Christophe Boisguérin

(adhérent et bénévole LPO Lot)

Le plus souvent les observations que nous faisons dans la nature et rapportons sur le site participatif Faune France portent sur des animaux vus vivants ou morts. Mais à côté de ces observations qualifiées de directes, la détection de certaines espèces discrètes ne se fait que grâce à des indices de présence. Ce sont des observations indirectes et elles sont précieuses, en particulier pour les animaux nocturnes. Parmi ces indices, les **fientes**, **crottes** ou **fèces** sont des éléments faciles à relever pourvu qu'on y soit un peu attentif.

Oiseaux

En forêt, dès le début novembre, on peut voir sur une feuille de chêne ou de châtaignier tombée au sol une fiente blanche avec au milieu un « patch » noir : il s'agit d'un **miroir** de **Bécasse des bois**, oiseau discret s'il en est.

En falaise sous certaines cavités ou sous une branche souvent dépourvue de feuilles, des **fientes** en longues trainées blanches nous renseigneront sur la présence d'un **Grand-duc d'Europe** ou d'un **Faucon pèlerin**.

Sur une chaussée ou sur le ciment d'une cale de mise à l'eau, une « fiente en flaque », blanche, grande comme la main, sera le signe qu'un **Héron cendré** s'est délesté avant son envol.



En passant sous un arbre, on peut voir des fientes blanches issues le plus souvent d'une couvée d'**Etourneaux sansonnets** installée dans la cavité d'un Pic épeiche ou d'un Pic vert, nichée qui serait passée inaperçue sans cette « signature digestive ».

Mammifères

La **Loutre** dépose ses **épreintes** en des points stratégiques comme le dessous des ponts, la confluence de ruisseaux/rivières ou des obstacles proéminents en bordure de cours d'eau. Constituées de débris de la digestion de poissons (écailles, arêtes, dents pharyngées) ou de carapaces d'écrevisses, elles ont l'odeur caractéristique d'un mélange d'huile de lin, de sardines à l'huile et de miel.



Dans une vieille cabane de vigne, dans une grange assez calme ou au fond d'une grotte, on trouvera des petites crottes noires : il s'agit du **guano** de **Chauves-souris** qui s'effrite sous la pression des doigts et laisse apparaître des débris de chitine, enveloppe externe des insectes dont elles se nourrissent.



Si au contraire les crottes restent dures et compactes sous la pression, elles proviennent de **souris** ou de **mulot** et doivent leur cohésion à la digestion de l'amidon des graines dont ils se nourrissent.

Généralement bien en vue sur un parapet routier, sur un caillou en bordure du chemin, à la croisée de deux sentiers ou sur une pierre en évidence dans une coulée, parfois même sur un objet abandonné par un promeneur, des laissées de **Marte des pins** ou de **Fouine** indiqueront le passage d'un petit mustélide. L'observation directe de ces espèces communes mais souvent nocturnes et difficiles à distinguer l'une de l'autre, est rare. Ce sera aussi l'occasion de voir évoluer leur régime alimentaire tout au long de l'année avec, selon la période, des noyaux de cerises, des pépins de raisins ou encore des élytres de coléoptères. Les quantités de graines

sauvages ainsi dispersées par ces petits animaux nous donnent une idée concrète de ce qu'est la zoochorie (*mode de dispersion des graines ou des spores de végétaux effectuée grâce aux animaux*).



Sur un promontoire rocheux ou en pied de falaise, des crottes assez longues, torsadées, empilées en tas - parfois pendant plusieurs années - composent à coup sûr un **crottier** de **Genette**. Sauf à disposer d'un piège-photo bien placé, il est rare de voir vivant cet animal discret et la plupart des observations directes proviennent des bords de route et se rapportent à des individus morts ...



Toujours concernant les nocturnes, les **latrines** de **Blaireau** ne peuvent être confondues avec autre chose : plusieurs petites cavités creusées dans le sol, souvent en bordure d'un chemin ou d'une ripisylve, remplies de matière fécale molle. En hiver, période où les lombrics représentent une part importante du régime alimentaire de ce semi-plantigrade, leurs matières comportent beaucoup de terre ; en automne elles sont parsemées de pépins de raisins ou de figues.



En automne justement, et en hiver, quand la nourriture herbacée n'est pas trop aqueuse, les petits cylindres noirâtres d'1 à 2 cm, concaves à un bout et convexes à l'autre (comme un suppositoire en fait) sont à coup sûr les **fumées** d'un **Cerf**. Si ces crottes sont un peu arrondies aux deux bouts et d'un diamètre légèrement inférieur, il s'agit d'une **biche**.



Les **moquettes** de **chevreuil**, de la taille d'un noyau d'olive, sont quant à elles noires comme de la réglisse en plein hiver et souvent verdâtres le reste de l'année.



Parfois isolées, souvent par deux, trois ou quatre, de la taille d'une petite bille avec des débris d'herbe comme des brisures de foin, de forme ovale et légèrement aplaties, ce sont les crottes d'une **Hase** (lièvre femelle). Si elles sont bien rondes ce sont celles d'un **Bouquin** (lièvre mâle). Femelle et mâle se distinguent également par la forme de leur gîte, rond pour elle, très allongé pour lui.



Au bord de l'eau, les crottes de **Ragondin**, verdâtres cylindriques et molles, sont souvent déposées bien en vue. Parfois aussi elles flottent à la surface des eaux calmes. (Il faut éviter de les toucher à mains nues car elles peuvent être source de contamination de la Leptospirose, maladie mortelle transmissible à l'homme.)



Enfin, dans votre jardin, vous trouverez la « signature » d'un petit animal sympathique, essentiellement nocturne, et grand auxiliaire du jardinier : le **Hérisson d'Europe**.



Février 2020, Jean-Christophe, « Crotologue amateur »

(avec l'aimable relecture de Daniel L.)